

Une ombre portée...	6
<b>NUITS</b>	9
Paradoxe d'un jardin	25
<b>PREMIERS SILLONS</b>	31
« Le monde nous ressemble. »	43
Encre et papier   Carborundum	50
<b>FIGURES DU VIVANT</b>	55
Hérons	61
Vérité de l'oiseau mort	62
Chèvre	66
Chardons	70
Biographies	76
<b>ÎLES ET MONTAGNES</b>	79
Bunbeg	84
Le monotype	88
Ajustements	96
<b>SINGES</b>	107
Pépé le Moko	119
Portrait d'atelier	124
<b>NADIA</b>	127
Carnets	138
<b>PRENDS GARDE</b>	
<b>À LA DOUCEUR DES CHOSES</b>	141
Rythmes	163
Liste des œuvres	172



## « Le monde nous ressemble. »

« Le monde nous ressemble. » C'est cette étrange expression qui m'est spontanément venue à l'esprit lorsque j'ai découvert le dessin qu'Astrid a rapporté d'une escapade dans les champs. J'ai ce fragment sous les yeux: une ébauche rapidement tracée au petit matin, quand la main est encore fraîche. L'œil disposa vu un mouvement dans les branches, un léger envol. Ce n'est pas grand-chose en apparence, mais c'est d'une parfaite justesse et cela nourrit mon regard chaque fois qu'il s'y reporte.

Presque avant de voir, Astrid respire, s'abîme dans ce « pur espace devant nous » que l'on nomme parfois l'Ouvert. Le souffle précède le sens, il précède même toute perception. Créer, c'est ainsi s'accorder à la respiration du monde. Or, tout respire: le ciel, la mer, les arbres, et jusqu'aux pierres. L'artiste accorde sa main à ce mouvement venu du dehors. Avant que de donner un sens, d'expliquer ou de situer, le tableau – mais la musique pareillement ainsi que le poème – doit répondre au souffle extérieur. De telle sorte que, peut-être, ce que j'entendais signifier par cette curieuse formule, « le monde nous ressemble », était-ce penser une analogie entre ce que l'artiste avait vu dehors, dans la lumière de ce petit matin de juin et ce qu'elle me redonnait à voir; que c'était le dehors que je voyais se refléter, ici, sur la feuille, du même élan. Il n'y avait pas seulement Astrid et ce qu'elle avait vu. Il y avait ce qu'elle m'avait fait voir, mais il y avait aussi ce que je devinais que j'y aurais vu, ce que j'aurais pu y voir. Entre le monde, le dessin et moi-même, s'était noué un lien d'une nature particulière. Ce souffle « qui nous ressemble », qui nous rassemble, ce sont ces passages que tout authentique créateur traduit pour nous par le biais des rythmes et des rimes dans le poème, en musique par des accords, des échos et des harmoniques, en architecture par les proportions, et dans un dessin, comme ici, par quelques traits.

C'est pourquoi je ne partage pas entièrement le rêve du poète' qui souhaite que « le souci formel – essentiel, bien sûr, chez le peintre – [puisse] être oublié, comme celui du "métier", pour ceux qui regardent l'image [...] »; qui se demande pourquoi les amateurs de peinture devraient se soucier des moyens employés par le peintre pour parvenir à nous toucher; et qui pense enfin qu'en dernier ressort toute trace du travail matériel devrait s'effacer pour ne nous laisser que le pur plaisir des yeux.

## Encre et papier

L'estampe est née dans l'idée de multiplier une image à un aussi grand nombre d'exemplaires que le texte figurant sur la page d'un livre. L'excellence du graveur, dans ces conditions, et celle de l'imprimeur, résidait donc dans l'assurance que la centième, voir la millième épreuve sortie des rouleaux de la presse présentait rigoureusement la même qualité que la première. Toute l'histoire de la gravure, jusqu'au moment où d'autres médias se substituent à cette magnifique conspiration d'une matrice, d'un peu d'encre, de la presse et du papier (sans parler du tour de main de l'artisan), se résume à la recherche d'une efficacité dans ce sens : produire à la fois davantage, plus vite, et en allégeant la procédure. Qu'on le veuille ou non, il y a toujours eu des artistes, des peintres (Rembrandt déjà, Degas et ses amis, Picasso...) soucieux de s'écarter de cette logique industrielle et qui, attirés par les gestes et les matériaux de l'estampe, ont souhaité les étudier, voire les réactiver, les réinventer par de nouvelles provocations, pour les adapter à leur vision. C'est le cas d'Astrid de La Forest que les instruments et les procédés de la gravure ont d'emblée passionnée. Les bruits et les odeurs de l'atelier, sans doute. Mais le papier avant tout, l'univers infini d'une feuille de papier offert à l'œil et à la main, voire à l'oreille. Wassily Kandinsky écrivait : « Le blanc agit sur notre âme comme un silence, un rien avant tout commencement. » En effet, tout joue, agit comme un appel : la couleur d'abord, aux infinies nuances. Puis la texture, le grain, l'apprêt, la résistance de la fibre, son poids, son élasticité, ses possibles défauts, les inclusions de corps étrangers. Jouent aussi bien les transparences, le format et ses marges, voire la fascination que peut exercer sa provenance, la plante à partir de laquelle il a été fabriqué. Cette subtile musique d'une surface blanche destinée à recevoir un dessin excite l'esprit avant même d'entrer en jeu. Or, bien que cette feuille ait été choisie avec soin, l'image attendue – détail décisif, déterminant – ne sortira pas immédiatement

de la main de l'artiste. Avant d'être déposée sur ce lit, il lui faudra encore attendre que certaines étapes préalables soient franchies. Le dessin, aussi spontané soit-il, sera ralenti par l'opération intermédiaire qui consiste à le graver dans la matrice, plaque de cuivre ou de simple métal, afin de pouvoir ensuite le multiplier par impression à plusieurs exemplaires. Mais ce n'est pourtant pas là, je crois, la préoccupation première de l'artiste. Ce qui l'occupe et la passionne bien davantage, c'est tout ce qui advient lors du transfert de son dessin sur cet étrange miroir, et les diverses opérations autour de celui-ci, qui vont de l'entaille, par griffures de l'outil ou morsure à l'acide, à l'encrage de la plaque, puis du passage de la feuille sous la presse, jusqu'au dépôt de l'encre à l'intérieur des fibres du papier.

## Carborundum

Dans la gravure au carborundum, il n'y a pas action de « creuser » la plaque de métal avec des acides, mais au contraire de la recouvrir partiellement d'un grain de carborundum, puissant abrasif fabriqué à partir de carbone et de silicium chauffé, que l'on fixe à la plaque à l'aide d'une mixture pâteuse qui adhère au métal. C'est ce grain composé d'une multitude d'aspérités qui, une fois fixé, va retenir l'encre, un peu à l'inverse des creux formés par la taille-douce. En jouant avec les différents calibres de grain et leur densité, il est possible d'obtenir des effets allant du noir le plus intense jusqu'aux dégradés dans la lumière les plus fins. Cette technique ne remplace pas les autres procédés de gravure tels que l'eau-forte et l'aquatinte, mais elle peut s'y ajouter. Astrid, en particulier, aime mêler cette technique à ses travaux à la pointe sèche.



## Chardons

On se trompe si l'on pense que l'on est là face à une plante dont on pourrait dire, par exemple, qu'elle est piquante ou à fleurs bleues ou qu'elle appartient à la famille des astéracées, ou encore qu'elle a été cueillie sur les pentes de tel ou tel coteau d'Irlande ou d'Écosse. Tout cela est peut-être vrai, mais partiellement, incomplètement, et détourne l'attention de ce que nous sommes en train de faire : regarder. Car ce qui est en face de nous, ce n'est pas un chardon, mais une image de celui-ci, une traduction de la réalité, et plus exactement encore une traduction de l'impression qu'un artiste a éprouvée devant la réalité. C'est donc tout autre chose. Certes, nous connaissons la plante, nous en avons vu des exemplaires dans les champs, nous en avons une vague idée, un souvenir suffisant pour qu'ici, devant cette estampe nous soyons capables de l'identifier comme telle. Mais sur la feuille que nous avons sous les yeux, nous la voyons autrement, et peut-être pour la première fois aussi précisément. Elle a été choisie par un œil qui n'est pas le nôtre, et traduite par une main dont le filtre sensible nous oblige à reconsidérer notre point de vue. C'est ce mouvement venu d'ailleurs, mais qui nous inclut, ce sont ces quelques signes mordus, encrés et imprimés, qui suscitent notre étonnement et emportent au bout du compte notre adhésion.

*Grands Chardons III*, 2006  
eau-forte, aquatinte et pointe sèche

